

EN VISITE CHEZ SIX AGRICULTEURS "CANADIENS FRANÇAIS" DU QUÉBEC ET DE L'ONTARIO

EN 1605, SAMUEL DE CHAMPLAIN FONDAIT UNE COLONIE FRANÇAISE A PORT-ROYAL EN « ACADIE » (DEVENUE LA NOUVELLE ECOSSE). EN 1608, IL FONDA QUÉBEC AVEC DES colons essentiellement poitevins et normands.

En 1617, Louis HEBERT, le premier paysan du Québec, défrichait un lopin de terre dans les limites actuelles de la ville du même nom.

Au cours du XVII^e siècle, les colons français développèrent l'agriculture le long du fleuve Saint-Laurent jusqu'à Trois Rivières, Montréal, etc.

La France, en guerre contre l'Angleterre, dut céder le Canada malgré la magnifique défense de Montcalm... 1763 ! Le traité de Paris entérinait l'abandon de « quelques arpents de neige » ! Les troupes françaises ainsi que l'administration se retirèrent du pays... les paysans « français du Québec » restèrent !

Que sont-ils devenus, les descendants des CREPEAU, des PERRIER, des DESSAINT, des MICHON... ces noms qui vous résonnent aux oreilles comme s'il s'agissait de vos voisins ? Beaucoup d'entre eux ne sont plus agriculteurs certes, puisque la population agricole active ne représente plus que 7 % à peine de la population active totale et que cela a toujours tendance à diminuer.

Mais ceux qui restent dans l'agriculture, que font-ils dans leurs exploitations, comment s'en sortent-ils ?

Nous avons rendu visite à six d'entre eux :

— Deux situés très succinctement entre Trois Rivières et Montréal à une vingtaine de kilomètres au sud du Saint-Laurent.

— Un autre situé à 70 km au sud-ouest de Montréal et à peu près à 20 km de la frontière des États-Unis.

— Les trois derniers étant dans la région d'Ottawa, dont un dans la province du Québec et deux dans la province d'Ontario.

Il est bien évident qu'il ne s'agira que d'une vue ponctuelle de l'agriculture dans ce pays et qu'il faudra bien sûr se garder d'en tirer des conclusions pouvant permettre de juger d'une manière affirmative.

1^{re} exploitation : Onil CREPEAU - St-Hugues dans le comté de Bagot (Québec).

— 1 fils étudiant en médecine - 1 fille étudiante en musique - 1 fille étudiante en éducation physique - 1 fils 16 ans : sera peut-être agriculteur ?

— Surface de l'exploitation : 178 ha.

• Assolement : betterave sucrière - 2 ou 3 céréales (blé, orge, avoine) - 1 foin (fléole) - luzerne hors assolement.

• Main-d'œuvre : le patron - 1 chauffeur et les enfants pendant les vacances.

• Matériel : 4 tracteurs : 175 CV, 70 CV, 45 CV, 20 CV et tout le matériel approprié aux cultures : charrue 5 socs, etc.

— Quelques résultats techniques :

	1974	1975
Blé	38 qx	27 qx
Orge	45 qx	33 qx
Avoine	39 qx	27 qx
Betterave sucrière	55 t	45 t
Luzerne	10 t/ha	

Un voisin qui cultive du maïs réussit à monter à 65 qx en bonne année.

— Quelques prix de vente :

Blé : 60 F le quintal (6 dollars les 100 livres).

Orge, avoine : 50 F le quintal (5 dollars les 100 livres).

Luzerne, foin : 300 F la tonne (60 dollars la tonne courte).

— Quelques prix d'achat :

Matériel : 1 tracteur IH de 100 CV : 70.000 F.

Engrais : N 2,65 F l'unité, P 3,10 F, K 1 F.

Main-d'œuvre : 1 chauffeur, 137 dollars par semaine = 616 F, soit 2.700 F par mois + logement et 13^e mois ; cela se traduit par un salaire de 3.500 F par mois.

La terre : 600 dollars l'acre, soit 6.750 F l'ha.

Le crédit : 10 % ou 7 % d'intérêt si bonification.

Imposition : au réel, ce qui est le cas pour tous les agriculteurs au Canada, sans distinction.

En matière de crédit, on peut obtenir au Québec jusqu'à 150.000 dollars de prêts avec des taux à 7 et 10 % (à condition de justifier de l'intérêt des emprunts) dont 100.000 dollars de prêt « fédéral » (Canada) et 50.000 dollars de prêt « provincial » (Québec). Les durées des prêts sont variables suivant le type d'investissement.

Pour le foncier, la durée du prêt peut atteindre 39 ans 1/2. Dans ce cas précis, cela permet à un jeune d'acheter sa ferme en début de carrière et de la rembourser pendant son activité.

La transmission de la propriété se fait d'ailleurs rarement en la divisant, ce qui poserait des problèmes car les familles sont généralement nombreuses.

Le père vend son exploitation au fils qui veut l'exploiter. Ce système ne pénalise en aucun cas le ou les autres fils qui voudraient exploiter ; ils auraient tout simplement une exploitation à acheter et se trouveraient donc dans une situation comparable à celui qui a repris la ferme du père.

— Bâtiments :

Il s'agit d'une ferme de culture : les bâtiments d'exploitation sont fonctionnels et bien entretenus.

2^e exploitation : Hilaire MICHON, comté de Ste-Hyacinthe (Québec).

Ferme laitière : le père - 2 fils dont l'un vient d'acheter une ferme + 1 fils étudiant qui travaille pendant les vacances.

— Surface : 88 ha - céréales, maïs, luzerne, pacage.

— Troupeau : 130 têtes dont 60 vaches laitières Holstein en étable entravée, 25 génisses par an (vêlage entre 24 et 30 mois) + 7 à 8 mâles vendus si possible pour la reproduction.

Rendement laitier : 15.000 lb/vache et /an à 37 de T.B., soit 6.750 kg de lait.

Ration des vaches *en hiver* : maïs ensilé 13-14 kg à 25-30 % de matière sèche ; foin : 9 kg + 1 lb de « moulée » (concentré) par litre au-delà de 4 l de lait.

Pour les tarries, même ration + 1 lb de moulée. Complémentation minérale systématique.

A l'herbe, la période de pâturage se divise en 2 périodes :

— 3 mois avec 50 % de la ration d'hiver maïs, foin + « moulée » (concentré) et 50 % d'herbe ;

— 2 mois 1/2 à 3 mois avec herbe + concentré.

Quantité de concentré/vache/an : 1.200 à 1.300 kg.

Tarissement : foin + eau. Durée : 2 mois, mais pour les très fortes laitières, pas de tarissement du tout. Dans les jours qui précèdent le vêlage, la production baisse toute seule.

Les mammites : pas de problème, trempage dans une solution iodée.

— Quelques prix :

Prix du lait : 1,24 F le litre (12 dollars les 100 lb).

Génisses amouillantes de haut niveau : 5.400 F (on en trouve à 2.000 F).

Prix de l'insémination : 20 F (4,5 dollars).

Vache de réforme : 700 lb de viande = 375 dollars, soit 1,1 dollar ou 5 F le kg de carcasse.

— Bâtiments :

Les vaches sont en étable entravée, double rangée avec couloir central d'alimentation. Evacuateur à fumier. Silo tour en béton préfabriqué avec dessilage par le haut.

3^e exploitation : ferme RODA, entreprise commerciale, St-Anicet, comté d'Huntingdon (Québec).

— Main-d'œuvre : 2 managers travaillant sur la ferme - 3 ouvriers.

— Surface : 400 ha de maïs.

— Cheptel : 1.500 animaux pendant 10 mois - poids arrivée : 200 à 250 kg, poids départ : 500 kg, soit un gain moyen journalier théorique de 900 g.

Les animaux sont achetés au Québec pour 20 % d'entre eux, le reste vient de l'ouest canadien (achat aux enchères).

— Alimentation : maïs ensilage 30 % M.S. - maïs grain 0,9 à 1,3 kg - supplément protéinique 0,5 à 1 kg - déchet amidon 1,3 kg à 1,8 kg.

Il faut 5 t de maïs ensilage pour 1 animal pendant 10 mois. Le rendement du maïs est de 30 à 32 t/ha.

Fumure du maïs : N = 50 unités ; P = 90 unités ; K = 150 unités.

— Le foncier est compté pour 600 dollars/acre, soit 6.500 à 7.000 F/ha.

— Bâtiment et installation : 1.350.000 F, soit 3.370 F/ha.

— Matériel : 562.000 F, soit 1.400 F/ha.

— Bâtiments : les animaux sont logés en partie sous hangars et en partie en parcs extérieurs. Le maïs est stocké en partie en silo et en partie en silo couloir du type montagne de maïs, sans couverture et avec pertes importantes. La reprise du maïs et sa distribution sont mécanisées.

4^e exploitation : M. PERRIER, McLebeen, comté de Gatineau (Québec).

Le patron - 1 fils + 3 fils à temps partiel.

— Surface : 100 ha en propriété - pâture et foin : 64 ha ; maïs : 20 ha à 25 t/ha de rendement ; foin : 16 ha (luzerne et trèfle) + 120 ha de pâturages loués à l'année.

— Cheptel : 50 vaches Holstein à 3.600 kg de lait + le remplacement - 55 veaux/an sont vendus à 175 kg - 40 bouvillons vendus à 400 kg et 170 bœufs qui valorisent les 120 ha loués.

Il est difficile et risqué de répondre à ces questions ; on peut cependant proposer le raisonnement suivant :

L'hiver, ces animaux sont nourris au foin.

5^e exploitation : Jean-Noël DESSAINT, Sarsfield, Ontario.

Exploitation familiale.

— Cultures : maïs - luzerne + lotier - prairie à foin (à base de fléole à l'origine) et pâturage.

Les semis de prairies se font sous couvert d'avoine, qu'il s'agisse de graminées ou de luzerne.

Durée : 3, 4, 5 ans, autant qu'elles peuvent tenir.

— Troupeau : 45 vaches laitières. Résultat sur 34 V.L. : 5.600 kg de lait. Vêlage à 2 ans.

— Bâtiment : les animaux sont logés en étable entravée double rangée avec couloir central pour l'alimentation. Silo tour en béton préfabriqué avec dessilage par le haut. Un silo de 400 m³ coûte 12.000 dollars, cela représente un coût de 135 F/m³.

6^e exploitation : Alfred REGIMBALD, Cumberland, Ontario.

Il s'agit en fait d'un agriculteur qui est surtout entrepreneur de travaux agricoles. Cette visite a permis de connaître les prix de certains matériels et les tarifs pratiqués par cet entrepreneur.

— 1 ensileuse John Deere 5400 3 rangs, 4 roues motrices, prix : 46.000 dollars, soit 210.000 F (en France à la même époque, cette machine valait 250.000 F).

Prix facturé au client : 65 dollars de l'heure, soit 295 F.

— 1 faucheuse automotrice IH coupe 3 m, prix : 18.000 dollars, soit 81.000 F.

Prix facturé au client : 25 dollars de l'heure, soit 112 F.

— 1 tracteur IH 125 CV 4 roues motrices, prix : 25.000 dollars, soit 112.500 F.

Prix facturé au client : 20 dollars de l'heure, soit 90 F.

Il faut préciser que les prix horaires indiqués sont facturés « temps morts » compris, ce qui incite les utilisateurs à organiser leurs chantiers le plus rationnellement possible.

**

Quelles observations faire et quels enseignements tirer de ces visites d'exploitations ?

D'une manière générale :

— Nous avons visité des exploitations de dimensions variables, de 88 à 400 ha, mais dans lesquelles aucun exploitant ne nous a parlé de problèmes ou de difficultés majeures concernant la surface.

— Nous avons visité des exploitations qui utilisaient relativement peu de main-d'œuvre, surtout si l'on tient compte de la présence des animaux.

— Les doses d'engrais utilisées sur les cultures nous ont paru relativement faibles comparativement à ce que nous pratiquons en France. En matière de prairies, nous n'avons pas eu l'impression que le niveau d'intensification était très poussé. On a peu entendu parler de clôture électrique, de fumure azotée, etc.

— En ce qui concerne l'équipement matériel, nous avons constaté qu'il était généralement bon et important, qu'il traduisait une puissance d'intervention relativement importante.

— Les bâtiments en général et les bâtiments d'élevage en particulier, étaient récents, bien adaptés et fonctionnels.

Les troupeaux visités et en particulier les troupeaux laitiers (sauf un) se situaient à de très bons niveaux de production.

On se pose des questions :

Pourquoi les agriculteurs québécois possèdent-ils :

- un bon équipement matériel ;
- de bons équipements bâtiment ;
- des silos tours ;
- achètent-ils de la terre ;

alors que parallèlement :

- il y a une utilisation relativement faible des engrais ;
- l'intensification fourragère ne semble pas correspondre à ce que l'on a pu voir dans les stations de recherche...

Il est difficile et risqué de répondre à ces questions ; on peut cependant proposer le raisonnement suivant :

Lorsqu'un agriculteur ou un éleveur veut améliorer son revenu, cela passe soit par une augmentation du volume de sa production, soit par une amélioration de l'efficacité des moyens mis en œuvre et le plus souvent par la combinaison des deux.

Or, si l'on considère 4 facteurs essentiels de production : la terre, la main-d'œuvre, le matériel, les engrais et les produits chimiques, on constate que la valeur qu'ils ont au Canada est différente de celle qu'ils ont en France.

- La terre est pratiquement moitié moins chère qu'en France.
- La main-d'œuvre coûte sensiblement plus cher.
- Les engrais et les produits chimiques sont plus chers.
- Le matériel coûte moins cher.

Ceci explique donc qu'au Québec, les investissements en matériel et en bâtiments soient relativement importants pour pallier une main-d'œuvre rare et chère.

Ceci explique au moins partiellement que l'intensification fourragère, en particulier au niveau des prairies, ne soit pas très poussée. Il est probablement pour l'instant encore plus intéressant d'acheter des hectares plutôt que d'acheter des engrais, des semences et des produits chimiques.

Par rapport aux conditions françaises, on préfère l'intensification horizontale à l'intensification verticale.

Il ne semble pas d'ailleurs que ce type de développement soit dû au hasard car les Canadiens du Québec sont réalistes, pragmatiques... et ils ne semblent point dédaigner le dollar !